

## " Quand j'ai envie, j'ai envie... "

...C'est un mot que rapporte une maman ravie de la forte personnalité de son petit garçon de 3 ans: «Maman, quand j'ai envie, eh bien, j'ai envie. Alors je fais ce que j'ai envie.» (sous-entendu : même si tu n'es pas d'accord avec moi, pour moi c'est impérieux et ce n'est pas ta stature d'adulte qui va m'en empêcher).

Oui, c'est bien une réaction d'enfant de 3 ans. On en sourit : c'est si émouvant de voir son petit s'affirmer avec tant de force. Je me souviens ainsi d'une maman à qui j'essayais de faire prendre conscience que son fils de dix ans ne travaillait pas et dérangeait la classe, et qui m'a répondu, avec un soupir admiratif : «Que voulez-vous, il est comme ça !»

À quinze ans, on rit moins et on s'en prend à l'enseignant ou à la société, qu'on juge trop exigeants ou pas assez. À vingt ans, si le cher petit vit encore sous notre toit, on ne rit plus du tout, on se demande plutôt comment on va pouvoir se débarrasser de ce tyran familial.

Si je réagis aussi vivement, c'est que cela me rappelle trop les «j'ai envie» ou «j'ai pas envie» péremptoirs des élèves que j'ai connus pendant mes dernières années d'enseignement. J'avais déjà commencé à observer ce phénomène dans le tout petit village que je venais de quitter. Dans la petite ville où j'enseignais ensuite, c'est près de la moitié de la classe qui était composée d'enfants pour qui seule leur envie comptait. Certains parents déboussolés venaient même à l'école pour me demander d'obliger leur enfant à porter ses lunettes ou à ranger son cartable ! Il m'a fallu une montagne d'énergie et d'expérience pour donner une colonne vertébrale à ces enfants, à la fois limaces et sauvages. C'est là que j'ai apprécié l'efficacité de la pédagogie institutionnelle, qui distribue frustrations et gratifications dans un cadre solide et rassurant, comme devrait l'être toute famille.

Car c'est bien à la maison que cela commence, quand le petit enfant découvre son pouvoir. Je ne vais pas répéter l'excellent livre de Christiane Olivier (\*). Je voudrais juste attirer l'attention sur un point parce qu'il concerne particulièrement les relations entre enfants et enseignants. Souligner pourquoi, lorsque nous cédon systématiquement à l'enfant de trois ans parce qu'il est trognon quand il s'affirme ainsi, cela peut avoir des conséquences dramatiques plus tard.

Un enfant, même précoce, même brillant, doit bien apprendre un jour qu'il ne régit pas tout. Ses parents sont obligés pour cela de le frustrer. Une expérience qui lui est bien sûr insupportable, d'ailleurs c'est dur pour tout le monde. Mais les parents vont aussi lui montrer qu'ils tiennent bon, et, même s'il fait une colère, qu'ils l'aiment toujours. Parce que c'est comme ça : quand un enfant est petit, c'est l'adulte qui commande, ne lui en déplaise ; il commandera lorsqu'il sera grand !

Or, à 3 ans, on peut encore le consoler de cette dure réalité avec des câlins, des bisous qui le rassurent après la crise où, de fureur, il aurait bien jeté ses parents à la poubelle. Mais lorsque des adolescents «mal élevés» manifestent leur frustration, c'est bien plus déstabilisant, gênant pour tout le monde. Et chez les adultes, certaines scènes de ménage pourraient bien être la répétition de fureurs infantiles mal réglées, lorsque quelque chose ou quelqu'un ose résister à ce désir de toute-puissance toujours présent. Les raccommo-dages sur l'oreiller ne sont alors pas forcément suffisants pour guérir les blessures réciproques. Chez les adolescents aussi, il est parfois trop tard pour les câlins qui soignent le bobo de la vanité blessée. Quant à l'enseignant ou l'animateur sportif, la peur d'une accusation de pédophilie l'empêchera de plus en plus d'adoucir, par un geste de compassion, la parole dure nécessaire pour faire admettre une frustration à ce trop grand «petit».

Alors que c'est relativement simple à 3 ans, quand on est encore «mignon», d'apprendre qu'on n'est pas tout-puissant, que la vie est faite d'une succession de joies et d'épreuves, de plaisirs et de renoncements, et qu'il faut bien traverser les uns pour accéder aux autres.

D'ailleurs, les contes de fée ne disent pas autre chose...

Marguerite BIALAS, décembre 2002

(\*) Christiane OLIVIER, «Enfants-rois, plus jamais ça !», édit. Albin Michel, 2002 ; 210 pages format 23x15 cm ; 14,90 euros